

LE ROLE D'ISRAEL EN AFRIQUE

MEHDI BEN BARKA

COLLOQUE SUR LA PALESTINE - LE CAIRE

30/3 ~ 6/4/1965

Le sujet que vous me faites l'honneur de traiter ici concerne le rôle d'Israël en Afrique. On pourrait l'appeler la réalité israélienne en Afrique. Il est de notre devoir de connaître cette réalité, comme il est de notre devoir aussi de proclamer notre refus de cet état de fait, en tant qu'arabe et en tant que militant révolutionnaire. En tant qu'arabe parce que le rôle d'Israël en Afrique fait partie de la machination impérialiste contre la révolution arabe, en tant que militant révolutionnaire parce que le rôle d'Israël en Afrique entre dans la stratégie néo-colonialiste face au mouvement international de libération nationale.

Israël considère du reste son rôle en Afrique et dans le reste des pays du tiers-monde comme essentiel et vital. Ben Gourion affirmait devant le 25^{me} congrès sioniste que "l'avenir économique d'Israël et sa position internationale dépendent des liens qu'elle oeuvre à établir avec l'Afrique et l'Asie". Lévy Echkol affirmait également que "l'avenir des générations futures en Israël dépend dans une large mesure de l'activité d'Israël dans le continent Africain".

Nous devons donc au cours de ce séminaire examiner cette question dans un esprit scientifique et objectif, afin de nous rendre compte comment Israël a pu assurer sa pénétration en Afrique, ce qui est un fait certain, et comment nous pouvons empêcher Israël d'être l'instrument de l'imperialisme en Afrique à l'encontre des aspirations des peuples arabes et africains.

I - La préparation de l'instrument

Cet instrument de l'impérialisme a été minutieusement préparé pour remplir sa mission. C'est le cas pour tous les instruments employés contre les aspirations populaires, que ces instruments se présentent sous la forme de gouvernements fantoches, d'organisations préfabriquées ou de régime intrus comme c'est le cas d'Israël. Ce dernier s'est ingénié à se donner un visage qui correspond et facilite la mission qu'il doit remplir. Il se présente aux pays en voie de développement, particulièrement aux nouveaux états africains, comme le modèle par excellence dont il faut suivre l'exemple dans le processus de développement et de construction. Il offre à ces pays une assistance technique dont ils ont besoin pour faire face aux problèmes nés au lendemain de leur indépendance. Golda Mayer affirmait devant le parlement Israélien expliquant la politique d'Israël en Afrique:

"Nous sommes un Etat démocratique et de petites dimensions, sans aucune visée expansionniste. Nous présentons des caractéristiques qui attirent les africains. Comme eux, nous sommes un nouvel Etat qui a fait face et qui continue de faire face au même problème qu'eux. Nous avons acquis une certaine expérience originale dans le domaine du développement économique et en tant que pionniers. Tout cela peut profiter à ces nouveaux Etats".

C'est là un mythe, et nous verrons que c'est un mythe. Cependant il a eu un effet certain. Voilà par exemple un leader de l'Afrique révolutionnaire tel que MODIBO KEITA qui fut trompé par ce mythe, à son premier contact avec Israël en 1958, quand il disait qu'Israël était un véritable lieu de pèlerinage pour les peuples africains dont ils tirent leur inspiration pour l'édification de leurs pays. De même, un étudiant africain affirmait "si je vais aux Etats-Unis, je pourrais bien étudier l'histoire du développement économique, mais quand je me rends en Israël je peux me rendre compte du développement économique en action". Et voici encore ce que disait le Président Joseph K. Nyéréré un autre leader de l'Afrique progressiste qui affirmait en novembre 1960: "Certes Israël est un petit pays... mais il peut offrir une aide considérable à un pays comme le mien. Nous pouvons apprendre beaucoup auprès d'Israël parce que les problèmes qui se posent au Tanganyika sont similaires... Quels sont ces problèmes? Deux tâches majeures nous attendent: la construction de la nation et le changement de la face du pays dans les domaines physiques et économiques".

L'instrument était ainsi prêt à entrer en action pour jouer son rôle en Afrique. Mais quels sont les objectifs poursuivis par Israël lui-même et derrière lui les intérêts impérialistes en Asie et surtout en Afrique.

- LES OBJECTIFS

Ils sont de deux sortes:

- ceux qui concernent la politique anti-arabe en Israël,
- ceux qui servent les intérêts de l'impérialisme international.

Il était important pour Israël devant le Blocus arabe d'essayer de briser ce blocus et de chercher dans les marchés d'Asie et d'Afrique de nouveaux espaces d'expansion. Par la même occasion, il fallait encercler

les pays arabes par des états favorables aux thèses d'Israël. Ben Gourion déclarait devant le Knesset en octobre 1960: "la sympathie des nations proches et lointaines, ainsi que leur amitié constituent les deux facteurs qui nous permettent avec le temps de percer le mur de la haine et du blocus qui nous entoure".

Israël fut donc créé au coeur de la nation arabe comme base d'exploitation impérialiste vis à vis des pays arabes, et c'est en raison de la perte de ce marché arabe qu'Israël s'est ingénié à s'ouvrir de nouveaux marchés et à se donner ce qu'on pourrait appeler un nouvel organe respiratoire.

Le second objectif poursuivi par Israël est la mobilisation des votes aux Nations Unies en sa faveur, tenant compte du poids grandissant des pays afro-asiatiques dans le domaine international, ne serait-ce que pour gagner la neutralité du tiers-monde.

Nous devons souligner ici l'importance considérable du rôle joué par les nouveaux Etats africains dans les organisations internationales, et les succès relatifs enregistrés par Israël sur le continent Africain. C'est ainsi qu'en 1963 Israël a pu bénéficier, lors de la première réunion des Chefs d'Etats africains à Addis Abeba d'une attitude favorable de certains de ces Etats. Aucune résolution ne fut alors adoptée pour condamner Israël. La revue "The Israël Economist" pouvait écrire comme un bulletin de victoire en juillet 1963, au lendemain de cette conférence:

"Il n'est pas exagéré de dire que la pression de l'opinion africaine aura un rôle décisif dans tout règlement du problème du Moyen-Orient. Ceci ne veut pas dire qu'un tel règlement est susceptible de se réaliser dans un proche avenir... mais cela veut dire que tout homme politique arabe soucieux de jouer un rôle actif en Afrique devra prendre garde de soulever de difficultés avec les Africains en abordant la question de la guerre en Israël... Déjà un grand nombre d'Etats amis d'Israël sont soit largement Musulmans, comme la Sénégal, la Sierra Léone, et le Tchad "ou comportent une grande communauté Musulmane" comme le Nigéria et le Tanganyika". Ceci constitue une nouvelle brèche dans le front musulman anti-Israélien que les arabes n'ont cessé de vouloir créer depuis l'établissement de l'Etat juif en 1948. La Turquie et l'Iran s'étaient déjà engagés dans une politique de bonnes relations avec Israël bien avant l'indépendance de l'Afrique".

Ce sont là les premiers objectifs poursuivis par Israël pour gagner l'amitié des nouveaux Etats africains. Mais d'autres objets non moins importants étaient poursuivis dans le cadre de la stratégie impérialiste.

Je dois m'arrêter un moment sur ce point pour attirer votre attention sur la nouvelle stratégie adoptée par l'impérialisme pour faire face à la vague montante de la révolution, de la libération nationale en Afrique, en Asie et en Amérique-Latine.

Contraint par exemple de reconnaître l'indépendance nationale, devant cette volonté révolutionnaire, il s'est ingénié à conserver l'essentiel de ses intérêts économique et stratégiques, en ayant recours à ce que l'on appelle les méthodes néo-colonialistes. Celles-ci se manifestent soit à travers la politique des gouvernements fantômes, soit par les moyens des soit-disant accords d'assistance technique, et même en ayant recours aux complots au besoin.

Certains ne manquent pas de poser la question: Pourquoi vous accusez Israël d'être l'instrument du colonialisme, alors que ce pays offre son assistance aux états africains, et veut entretenir avec eux des échanges commerciaux normaux, et que selon les déclarations de Golda Mayer cet état ne nourrit aucune visée expansioniste. En vérité, il est particulièrement difficile de découvrir la mission impérialiste d'Israël en Afrique. C'est d'autant plus délicat que les révolutionnaires africains eux-mêmes ont hésité jusqu'à l'année dernière avant de prendre une position sans équivoque. Cependant nous disposons de documents qui nous permettent de dégager les liens entre le rôle d'Israël en Afrique et la stratégie impérialiste internationale.

A l'occasion d'une table ronde dont le compte rendu a été publié par la revue sioniste "l'Arche", éditée à Paris, nous avons trouvé les déclarations faites, en Mai 1962, par une personnalité française liée à Israël et aux intérêts capitalistes européens, Mr. Roland Pré. Il s'agissait d'un débat auquel participaient MM. Raymond Aron, Pierre Gilbert (ancien ambassadeur de France en Israël), Lée Hamon, Daniel Mayer, et Edouard Sablier. C'était au lendemain des accords d'Evian, à la veille de l'indépendance de l'Algérie. La question débattue était la possibilité du renversement des alliances au Moyen-Orient et les chances d'Israël de compter sur l'appui de la France pour son admission au Marché Commun. Mr. Roland Pré, ancien gouverneur de colonies, président des bureaux des Recherches Géologiques et Minières, disait:

"C'est pour Israël un problème très important, qui comporte non seulement l'aspect de ses relations d'exportations et d'importation d'Israël avec les pays du Marché Commun, mais qui comporte également un autre aspect auquel Israël attache de plus en plus d'importance pour l'avenir de son économie: les relations d'Israël avec le monde sous-développé d'Afrique et d'Asie".

"Il est certain que du point de vue de l'intérêt proprement économique des Etats du Marché Commun, il est difficile de mettre beaucoup d'arguments en avant pour déclarer l'association d'Israël économiquement profitable".

"Nous devons considérer Israël comme une implantation d'Occident dans une région du globe qui s'en est détourné. Nous devons penser que Israël représente vis à vis du monde sous-développé Africain et Asiatique un moyen complémentaire de faire pénétrer l'influence occidentale. Je pense que c'est en fonction principalement de ces arguments que nous devons réclamer l'association d'Israël au Marché Commun".

Ceci éclaire parfaitement un paragraphe que nous extrayons du discours du Président Ben Bella, lors de la deuxième conférence des Chefs d'Etats Africains tenue au Caire en juillet 1964. Le Président Ben Bella disait:

"Israël prend la place de l'impérialisme là où celui-ci se voit obligé de se retirer. Il accorde des crédits provenant des capitaux européens. Partout où l'impérialisme est obligé de battre en retraite, Israël vient offrir ses services".

C'est donc bien au service de l'impérialisme que travaille Israël en Afrique en participant, par la même occasion, au pillage colonial des richesses de l'Afrique, comme le montre le contenu de ses échanges commerciaux, sans oublier pour autant les objectifs propres à la lutte contre la révolution arabe.

Pour assurer le succès de telles missions, il fallait également lui assurer les meilleures conditions du travail. Ces conditions ont été préparées soigneusement.

- LES CONDITIONS DU SUCCES

Tout d'abord, Israël a commencé à se présenter comme un modèle idéal de développement économique. Il s'est ensuite attaché à étudier les problèmes qui se posent aux nouveaux Etats Africains afin d'acquérir une véritable spécialisation technique, derrière laquelle se camoufle la mission néo-colonialiste.

Pour présenter Israël comme un modèle de croissance aux Etats Africains, Ben Gourion écrivait dans une brochure éditée par le Ministère des Affaires Etrangères israélien: "Notre état a crée un nouveau modèle de société qui convient particulièrement aux jeunes pays, ce modèle est fondé sur l'assistance mutuelle et la libre coopération. Il met au point une attitude à l'égard du travail qui apporte aux travailleurs progrès et prospérité, il forme une armée qui est capable non seulement de veiller à la sécurité nationale mais qui est devenue aussi l'un des principaux facteurs de la fusion de la communauté".

Ce sont bien là les problèmes pour lesquels l'Afrique attend une réponse. Comment édifier la société nouvelle? Comment fusionner les différents groupes sociaux?

C'est ainsi que les spécialistes ont étudié les questions qui se rapportent aux techniques agricoles en milieu africain et à l'organisation de la société rurale. Comme modèles Israël propose les systèmes de KIPPOUTZ et de MOCHAV qui sont mis en application dans certains pays d'Afrique et d'Asie, comme en Birmanie et au Nigéria.

Il y a également des questions concernant les types de culture et des plantes qui conviennent aux régions arides et semi-arides, qui sont expérimentées dans le désert du NEGUEV. De même ont été mises au point les méthodes de petites irrigations qui conviennent aux pays africains. Une attention particulière a été apportée à l'étude des maladies qui atteignent les populations nomades ou celles qui vivent dans les pays chauds. Les problèmes de l'organisation de la jeunesse ont été également étudiés avec soin, afin d'étendre à l'Afrique les méthodes de la Gadna et des Nahals.

Une des caractéristiques de l'activité d'Israël en Afrique se révèle dans le type d'expert qu'Israël prépare pour cette activité dans un esprit pionnier. M. Bernard Reich décrivait ainsi, dans le "The Middle-East journal-Winter 1964", le comportement de ces techniciens: "Alors que les assistants techniques européens et américains exigent de locaux à "Air Conditionné" et ne se présentent qu'en costume élégant, chemise blanche et cravate, intier les agriculteurs africains aux méthodes du développement, nous rencontrons la plupart du temps la spécialiste israélien en plein champs, au milieu des paysans, en short et chemise kaki, manche courte et col ouvert".

Telles sont les conditions préparés pour la mission d'Israël en Afrique.

II - Formes d'assistances et activités en Afrique

Les activités d'Israël en Afrique revêtent un aspect essentiellement technique. Son aspect néo-colonialiste reste camouflé. Les formes d'assistance technique sont variées et vont de la formation et l'entraînement des cadres africains en Israël et l'envoi des missions techniques sur place jusqu'à la constitution des sociétés économiques mixtes entre Israël et les pays intéressés.

Les statistiques officielles reproduites par la revue "ACTA AFRICANA" publiée par l'institut Africain de Genève (1964 - n° I) révèlent que le nombre de techniciens envoyés par Israël dans les pays Afro-Asiatiques s'élève à 1502, dont 1098 pour l'Afrique seule, au cours de la période de 1959 à 1963. Dans la seule année 1963, ils furent envoyés dans 58 pays en voie de développement 544 techniciens, dont 424 pour 30 pays africains.

Le nombre des étudiants étrangers en Israël, pendant la même période 1958 - 1963, s'élève à 6165, dont 3431 venant d'Afrique. Pour l'année 1963 les étudiants africains étaient au nombre de 1231, provenant de 36 pays. Certains des étudiants suivent leurs cours dans l'Université hébraïque de Jérusalem, soit en français soit en anglais avec une base de langue hébraïque. La faculté de médecine reçoit tous les ans 20 nouveaux étudiants africains pour une durée de 6 à 7 ans. Certains bénéficient de bourses de l'organisation Mondiale de la Santé. D'autres étudiants sont admis à l'Institut Vétérinaire au centre de l'énergie nucléaire, à l'Institut Technicien de Haïfa pour les études d'électricité et d'agriculture. Un certain nombre de stagiaires sont également boursiers de l'O.R.T

Une mention particulière doit être réservée à l'Institut Afro-Asiatique de formation syndicale et coopérative créé en 1960 par la Centrale Syndicale "l'HISADROUT", avec l'aide des syndicats américains A.F.L.C.O., qui ont contribué pour la première année par une subvention de 180 mille dollars. 60 Délégués syndicalistes ont participé à la première session venant du Dahomé, Ethiopie, Ghana, Côte d'Ivoire, Kenya, Libéria, Nigéria, Rhodésie, Sénégal, Mali, Tchad et Guinée. Jusqu'à présent 10 sessions ont été organisées. Certains pays ne figurent plus parmi les participants. C'est ainsi qu'en 1962 ne prirent part à la session que les syndicats de Cameroun, Angola, République Centre-Africaine, Maurice, Niger, Rouanda, Sénégal et Tchad. Il faut signaler d'autres formes de sessions d'études que sont les conférences.

Une conférence internationale fut organisée à Rehovot en août 1961 sur le thème: "La science au service des pays en voie de développement", avec la participation de 28 délégations d'Asie et d'Afrique. Pour l'Afrique ont été représentés les Congo Léopoldville, Sierra Léonne, Cameroun, Congo Brazzaville et Togo. Une autre conférence fut organisée en août 1963 sur les problèmes de la planification rurale.

Une conférence pour les hauts fonctionnaires africains fut organisée du 20 décembre 1960 au 26 avril 1961 avec la participation de 26 délégués d'Afrique, dont 16 du Congo Léopoldville. Une autre conférence fut consacrée au problème du rôle de la femme dans la société en voie de développement. Elle a duré 6 semaines et y ayant pris part 63 femmes provenant du Cameroun, Congo, Dahomé, Ethiopie, Gabon, Côte d'Ivoire, Kenya, Libéria, Madagascar, Nigéria, Tanganyika, Sénégal, Sierra-Léonne, Ouganda et Haute-Volta.

Il y a à peine deux semaines, en mars 1965, se tenait une conférence internationale consacrée aux problèmes de la coopération, à laquelle ont participé même des délégations de l'Europe Orientale (10 spécialistes). 3 Des pays d'Europe Occidentale et d'Amérique du Nord, 6 de chacun des trois continents d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine et 2 de la FAO.

Un autre aspect de l'activité d'assistance technique se présente avec les missions envoyées en Afrique. Certains se consacrent à l'entraînement des services de sécurité ou même des forces armées. A ce propos, je dois souligner que les parachutistes de l'armée du Congo Léopoldville ont été entraînés en Israël en août 1963 et ont reçu la visite du Général MOBUTU.

Enfin le troisième aspect de l'activité israélienne en Afrique est constitué par l'assistance économique soit sous forme de société soit à travers des crédits. Mais ces derniers constituent une exception. Le premier crédit fut accordé au Ghana en 1956, parce qu'Israël comptait faire de ce pays l'un des bastions de sa présence en Afrique. Le crédit s'élevait à 20.000.000 de dollars.

En règle générale, Israël propose aux Etats Africains la constitution des sociétés mixtes en association avec les sociétés israéliennes dont la plus importante est celle de l'Histadrout dénommée "SOLEIL BONEH", au financement de laquelle ont contribué des organisations d'investissements américains. La répartition de parts se fait comme suit:

- 60% pour l'Etat Africain ou la société privée locale;
- 40% pour la société israélienne.

C'est là un moyen trompeur pour cacher le contrôle de la société étrangère, apparemment minoritaire, qui assure cependant l'essentiel de la société mixte. La chiffre d'affaire de Soleil Boneh a atteint pour la seule année 1960 plus de 16 millions de dollars.

Les travaux entrepris par ces sociétés s'étendent sur l'ensemble du continent et couvrent des domaines variés. C'est ainsi qu'au Nigéria, elles s'occupent des constructions de routes, d'usines, d'hôtels, d'écoles, de bâtiments publics, d'une Cité Universitaire, d'un parlement et d'une centrale électrique.

En Sierra Léonne, elles construisent un parlement, des bâtiments administratifs, un aéroport et une banque.

En Ethiopie, elles construisent des routes, un aéroport et des canalisations.

En Côte d'Ivoire, elles ont été chargées de construire des bâtiments publics, une station de radio-télévision et des laboratoires.

En Tanganyika, elles construisent des entrepôts pour le port et des installations d'aviation.

Etc... Etc...

III - Notre travail de démystification

A travers l'énumération que nous venons de faire et l'analyse des différents aspects des activités d'Israël en Afrique sur les plans technique et économique, nous nous rendons compte que ces activités sont susceptibles de tromper l'opinion internationale non seulement sur le caractère fallacieux de l'expérience israélienne, mais encore sur le rôle camouflé au service de l'impérialisme qui se cache derrière l'activité technique.

Israël se présente aux pays africains en leur disant qu'il se met à leurs service, qu'il leur apporte un modèle de croissance rapide en tant que pays lui même sous-développé, qu'il leur offre une image d'une société en voie de développement qui progresse dans la voie du socialisme.

Quelle est la part de vérité dans tous cela?

La vérité, nous l'avons entendue de la bouche du président Ahmed Ben Bella, lorsqu'il disait aux chefs d'Etats Africains, réunis au Caire en juillet 1964:

"Ce socialisme est celui qu'ont connu tous ceux qui se sont trouvés sur les fronts de guerre, c'est le socialisme des casernes militaires. C'est le socialisme de ceux qui vivent au milieu du danger et qui ont fait de la vie communautaire une nécessité de survie.

Mais cela n'empêche pas Israël de paraître sous son vrai visage dans les différents domaines de son activité, particulièrement en Afrique où il joue de plus en plus le rôle de l'instrument par excellence de l'impérialisme. Certes, Israël est un petit pays, mais nous oublions souvent que ce pays ne vit que par les subventions extérieures, à coups de millions de dollars, pour résorber près de deux tiers de son budget déficitaire. Et il existe encore des gens qui répètent la légende d'Israël "noyau du progrès", alors que tout le monde sait, les pays arabes plus que quiconque, qu'Israël, au lieu d'être un noyau de progrès dans cette région, est au contraire un noyau de stagnation qui apporte son appui aux éléments les plus réactionnaires".

- LA LEGENDE DU MODELE DE CROISSANCE ACCELEREE

C'est en nous basant sur les statistiques officielles que nous allons démontrer l'aspect fallacieux du soi-disant développement économique israélienne présenté comme modèle aux Etats Africains.

Population:

La composition de la population d'Israël est d'essence coloniale. En effet, 37% seulement sont nés en Israël, alors que 35% ont immigrés des pays industrialisés d'Europe et d'Amérique. Ces derniers ont un comportement identique à celui de toutes les colonies de peuplement même vis à vis des Juifs immigrés des régions sous-développées d'Asie (16%) et d'Afrique (12%).

La répartition de la population active n'est pas celle d'une société équilibrée: le secteur primaire occupe le cinquième de la population, le secteur secondaire les 3/10 tandis que les services occupent les 50%.

- LE FINANCEMENT EXTERIEUR

L'intervention de l'extérieur pour le financement de l'Etat d'Israël constitue un facteur de déséquilibre dans l'expérience israélienne. Le montant de l'aide extérieure reçue par Israël s'élève à une moyenne de cent dollars par personne et par an. Le déficit du budget dépasse 55% pour les dépenses d'équipement.

Le total de l'aide reçue par l'Etat d'Israël au cours des dix dernières années s'élève à 7 milliards de dollars, provenant soit de U.S.A. soit de contributions juives, soit des réparations payées par l'Allemagne Fédérale.

En ce qui concerne les investissements privés provenant de l'étranger, leur montant s'est élevé de 1959 à 1962 à plus de 500 millions de dollars, dont 3/5ème de l'Amérique du Nord. La même somme a été investie en 1964. (CF: Israël Year Book 1964). Le déficit de la balance commerciale s'élève chaque année à 300 ou à 400 millions de dollars environ.

Je ne voudrais pas m'étendre sur ces statistiques, mais je soulignerai un point concernant les contributions des Juifs vivant à l'étranger. Selon les déclarations du président du JOINT, Monsieur Joseph Mayer Hoff, ces contributions se sont élevées jusqu'à l'année 1963 à 1435 millions de dollars, dont 80% proviennent de 10% de contribuables qui sont donc les monopoles capitalistes liés à l'impérialisme international.

L'économie d'Israël n'est donc pas ce modèle de croissance que l'on veut présenter aux Etats Africains pour servir d'exemple à leur développement. C'est une économie déséquilibrée et parasitaire. C'est comme l'a dit un économiste "une économie de transplantation" exactement comme l'économie coloniale française transplantée en Algérie avant l'indépendance. Elle était peut-être en expansion comme prolongement de l'économie française. Mais est-elle une économie algérienne? Pas du tout.

C'est là qu'apparaît le côté artificiel de ce que l'on appelle le haut niveau de revenu national israélien. Des statistiques israéliennes ont été publiées en 1964 donnant le revenu national par capital comparé d'Israël et des pays arabes voisins, avec pour le premier 940 dollars par an et pour le dernier un taux inférieur à 200 dollars par an. C'est encore une mystification car il ne saurait y avoir à proprement parler de revenu national en Israël, tant qu'il n'y a pas d'économie véritablement nationale, tant qu'il s'agit d'une économie de laboratoire. Ces chiffres n'ont donc aucune signification, pas plus que le taux normal de croissance dépassant 11% par an.

- LE MODELE ISRAELIEN NE PEUT ETRE TRANSPORTE

Des études scientifiques ont été récemment publiées sur l'expérience israélienne. Elles permettent d'affirmer que cette expérience ne peut pas servir de modèle, en dehors d'Israël, même si elle avait un caractère localement valable.

Un professeur d'histoire économique et sociale à l'Université de Zurich, connu pour ses sympathies pour Israël, écrivait dans le cahier de la fondation nationale des sciences politiques (N° 131) une étude sur la politique d'Israël. Ce professeur, M. Jean Halperin y affirmait: "Les conditions mêmes du démarrage sont trop différentes pour qu'Israël puisse servir, tel quel, de modèle aux jeunes Etats indépendants, ne serait-ce que parce qu'en Israël les cadres existaient à l'origine, alors que la plupart des autres pays en manquent cruellement et que leur population n'a pas atteint leur niveau culturel élevé qui était celui d'Israël au moment de sa création".

Dans une autre étude publiée en 1964 dans la collection Tiers-Monde,

le professeur Joseph Slatzmann écrivait que les enseignements de l'expérience israélienne ne peuvent être transportés en dehors d'Israël, en particulier pour ce qui concerne le fonctionnement de Kibboutz.

Un autre spécialiste, le professeur Dresch, de l'Ecole pratique des Hautes Etudes de Paris, exprimait la même opinion, en Janvier 1962, à l'occasion d'un séminaire organisé par les étudiants marocains sur la réforme agraire au Maghreb. Un étudiant juif marocain lui ayant demandé pourquoi l'expérience israélienne n'avait pas figuré dans sa conférence parmi les expériences des réformes agraires, M.Dresch répondit que c'était là une fausse expérience qui n'était ni une réforme agraire ni une construction socialiste. De plus ajoutait-il, les Kibboutz souffrent de difficultés de gestion parce qu'ils se trouvent dans un cadre capitaliste.

- LE ROLE NEO-COLONIALISTE D'ISRAEL

Comment se présente dans ces conditions le travail qui se fait derrière l'assistance technique comme camouflage, et en réalité au service de l'impérialisme?

J'estime que le seul fait de présenter aux pays en voie de développement un faux modèle de croissance, est par lui même un mauvais service rendu à ces pays, donc un moyen de les dérouter et de freiner leurs progrès, au profit des visées néo-colonialistes.

Mais nous découvrons dans les activités d'Israël en Afrique d'autres aspects favorables à l'impérialisme. Tels les liens spéciaux entre Israël et l'Etat fasciste par excellence en Afrique, qui maintient sa domination coloniale sous sa forme la plus exécrationnelle, l'Afrique du Sud.

Il suffit de dire par exemple que le pouvoir du commerce d'Israël avec cet Etat et les colonies portugaises en Afrique, par rapport à l'ensemble du commerce avec l'Afrique a atteint 29% en 1961, 30% en 1962, 25% en 1963, et près de 19% en 1964. Un léger fléchissement est observé ces dernières années en raison de l'ouverture de nouveaux marchés israéliens en Afrique. De plus, Israël bénéficiait jusqu'en 1962 d'un traitement préférentiel pour le commerce avec l'Afrique du Sud ainsi que pour le transfert de capitaux. Ce traitement a pris fin à la suite de la prise de position d'Israël aux Nations Unies contre la politique d'Apartheid. Mais l'essentiel des rapports n'a pas changé.

Un autre aspect de l'action néo-colonialiste d'Israël est révélé par certaines formes d'assistance technique, en milieu féminin et auprès des organismes de jeunesse en Afrique. Mais c'est surtout dans le domaine de l'assistance aux forces de police et aux forces armées que se manifeste cette activité néo-colonialiste. L'armée de Tchombé qui lutte actuellement contre les forces révolutionnaires au Congo est en partie encadrée par les Israéliens et comporte des unités de parachutistes entraînées en Israël. Certains "services spéciaux" sont entre les mains de spécialistes israéliens.

Pas plus tard qu'hier, nous lisions dans le journal "Al Ahram" (31 mars 1965) un reportage sur la dernière offensive des mercenaires contre les forces révolutionnaires du Congo. Le rôle des israéliens au service de l'impérialisme y apparaît clairement, au Congo comme en Ouganda: "un dirigeant révolutionnaire congolais m'affirmé qu'Israël assure l'entraî-

nement des armées de l'Ouganda et que les forces aériennes de ce pays sont constituées par quelques avions israéliens dont les pilotes sont également israéliens. A l'intérieur du gouvernement, des techniciens israéliens occupent des fonctions élevées. J'avais appris auparavant, de la bouche même d'un commandant de l'armée de l'Ouganda, que le premier ministre Milton Oboté s'était rendu compte du danger de l'influence israélienne dans son pays à un point tel que le premier ministre ne peut pas parler au téléphone sans qu'il soit écouté. Cet officier m'a affirmé que lorsque les avions américains au service de Tchombé avaient survolé le territoire de l'Ouganda, à plusieurs reprises, le premier ministre avait ordonné à l'aviation militaire de répondre à l'agression et d'abattre les avions (congolais). Mais les unités israéliennes se contentaient de prendre l'air et de rentrer à leurs bases à Entébe, en prétendant qu'elles n'avaient pas pu rejoindre les avions ennemis".

Ces affirmations ont été réitérées par Christophe Gbénéié, chef du gouvernement congolais, à l'occasion de la conférence de presse qu'il a tenu au Caire. Il a même relevé une collusion entre les Israéliens et le chef de l'Etat de l'Ouganda qui est une sorte de roi, le Kabaka.

IV - Les étapes de la lutte contre l'influence israélienne en Afrique

On comprend maintenant le sens de la lutte qui se déroule entre les forces révolutionnaires et l'influence néo-colonialiste d'Israël en Afrique. Cette lutte connaît des flux et des reflux.

Nous devons reconnaître que c'est surtout depuis Bandoung en 1964 que cette lutte a réellement commencé. Nous devons la première prise de position internationale contre Israël au président Gamal Abdel Nasser. Après avoir réussi à écarter Israël de cette conférence des Etats afro-asiatiques, il a réussi à faire adopter une résolution condamnant l'Etat d'Israël et affirmant:

"En raison de la tension qui existe au Moyen-Orient, résultant de la situation en Palestine, et considérant le danger que cette tension fait peser sur la paix mondiale, la conférence des Etats d'Afrique et d'Asie proclame son appui au droit du peuple arabe en Palestine et demande l'application des résolutions de l'ONU et la réalisation d'une solution pacifique de l'affaire palestinienne.

Cependant, les autres conférences d'Etats qui suivirent celles de Bandoung n'ont pas conservé la même ligne d'action, alors que toutes les conférences africaines ou afro-asiatiques organisées sur le plan populaire n'ont pas cessé de dénoncer le caractère impérialiste de l'action d'Israël ou, au moins de réclamer une solution juste et pacifique du problème palestinien.

La première conférence de la Solidarité des peuples afro-asiatiques s'est tenue au Caire en décembre 1957 -janvier 1958-. Elle a proclamé qu'Israël était une base de l'impérialisme qui menace le progrès et la paix du Moyen-Orient. La conférence a condamné la politique d'agression menée par Israël qui constitue un danger pour la paix mondiale, et a affirmé: "les droits du peuple palestinien et sa sympathie pour les réfugiés qui doivent recouvrir leur patrie".

En avril 1958, s'est tenue à Acra une conférence des Etats africaine

qui n'a adopté qu'une résolution modérée sur cette question, exprimant "son souci profond devant la question palestinienne qui constitue un facteur menaçant la paix et la sécurité dans le monde", et demandant "une solution juste à cette question".

En décembre 1958, s'est tenue à Conakri la deuxième conférence populaire afro-asiatique qui a réaffirmé ses positions de 1958 à l'unanimité moins la voix du délégué du Libéria.

En mars 1961, la Conférence des peuples Africains réunie au Caire a clarifié ses positions sur la question palestinienne, à l'occasion de l'analyse qui y fut faite du phénomène néo-colonialiste en Afrique. Israël fut considérée comme l'un des instruments du néo-colonialisme et une menace pour les pays nouvellement indépendance. La même analyse fut reprise en avril 1961 par le Conseil afro-asiatique.

Une mention particulière doit être réservée à la Conférence de Casablanca réunie en janvier 1961 et groupant 6 Etats africains. A cette occasion, la direction révolutionnaire arabe a pu convaincre les participants de prendre une position sans équivoque sur la question palestinienne en affirmant la nécessité d'une solution qui restaure les Arabes de Palestine dans leur droit et en proclamant: "qu'Israël n'a cessé d'apporter son appui à l'impérialisme toutes les fois qu'une question concernant l'Afrique était posée, particulièrement celle de l'Algérie, du Congo et des expériences nucléaires en Afrique". Israël était dénoncée comme "un instrument au service du colonialisme ancien et nouveau, non seulement au Moyen-Orient, mais dans toute l'Afrique".

La Conférence lançait un appel à tous les Etats d'Afrique et d'Asie pour s'opposer à cette politique nouvelle adoptée par l'impérialisme pour se créer des bases d'action". C'était là une prise de position de grande importance parce-que y participaient trois Etats africains (Guinée, Ghana et Mali), qui entretenaient des relations diplomatique avec Israël. Cependant cette résolution n'eut pas de conséquences dans les faits. N'oublions pas que la Conférence de Casablanca se tenait dans des conditions particulières, et que certains participants y prenaient part pour répondre à des impératifs de politique intérieure, notamment pour camoufler leur rôle suspect dans les affaires du Congo. C'était malheureusement une occasion qui pouvait servir les objectifs de mystification néo-colonialistes.

Après cette Conférence de Casablanca, dont la résolution anti-israélienne fut prise au sérieux par Israël, commença une véritable guerre diplomatique entre ce dernier et la direction révolutionnaire arabe, représentée par le Caire. L'un et l'autre se mirent à inviter des dirigeants africains pour les convaincre de leurs thèses respectives.

En septembre 1961, se tint à Belgrade la première conférence des pays non-alignés. Aucune résolution claire ne fut adoptée sur la question palestinienne, alors que la deuxième conférence tenue en octobre 1964 a clairement pris position contre Israël.

C'est donc à la fin de 1961 que l'impérialisme considérait avoir réussi à arrêter l'action de démystification concernant le rôle néo-colonialiste d'Israël. C'est ce qui explique la position adoptée par celui-ci en faveur des thèses unanimement proclamées par les Etats africains aux Nations Unies contre la politique de l'Apartheid en Afrique du Sud. C'est ce qui a valu à Israël qu'une résolution favorable à ces thèses fut proposée à la commission spéciale des Nations Unies en 1961 par 8 Etats

d'Afrique et d'Amérique Latine. C'était un succès moral pour Israël même si cette résolution a été rejetée par 46 voix contre 34 et 20 abstentions. La Conférence des Etats africains a Addis Abéba en mai 1963 devait confirmer ce succès d'Israël dont la politique n'a alors subi aucune condamnation.

Il faut dire que même lorsque les Etats africains prenaient une position hostile à l'égard d'Israël, comme ce fut le cas à Casablanca, cela n'influa nullement sur les échanges économique et commerciaux. "The Middle East Journal" expliquait ainsi en 1954 les raisons de cette politique "réaliste" adoptée par Israël: "Même lorsque des Etats africains adoptent des résolutions et des attitudes inamicales à l'égard d'Israël, ces Etats ne cessent d'attacher une grande importance au maintien des relations économiques, considérant que ces relations étaient de simples prises de positions formelles sans influence sur les liens fructueux techniques et économiques entretenus avec Israël. Israël de son côté considère que le maintien de ses liens l'aide à poursuivre la réalisation de ses intérêts nationaux".

- LA SITUATION DEPUIS LA FIN DE L'ANNEE 1964

La période de flux impérialiste a commencé à prendre fin dès l'été de l'année 1964, à l'occasion de la deuxième conférence des chefs d'Etats africains, tenue au Caire en juillet dernier, puis à l'occasion de la conférence des Etats non-alignés réunie également au Caire et qui a adopté, comme nous l'avons dit une position claire à l'égard d'Israël.

"The Israel Economist" soulignait le changement dans l'attitude des pays afro-asiatique, en écrivant en octobre 1954: "A côté des Arabes eux mêmes, il existe un groupe d'Etats qui ne cessent d'adopter une attitude froide sinon hostile à l'égard d'Israël sur le plan politique. Il comprend l'Indonésie, l'Afganistan, l'Inde, le Pakistan, la Somalie et la Guinée, ainsi que les Etats communistes de Chine, du Nord-Vietnam et de la Corée du Nord".

Après avoir expliqué avec amertume le changement d'attitude de l'Inde et de la Guinée, la revue israélienne poursuivait à propos des amis israéliens: "Cependant, un certain nombre d'Etats n'ont cessé de prendre des initiatives favorables à Israël pour répondre aux attaques de la diplomatie arabe. Ils comprennent la Birmanie, la Côte d'Ivoire, la Haute Volta, la République Centre-Africain, Madagascar et le Népal".

Devant le danger du changement d'attitude en Afrique à l'égard d'Israël, Golda Mayer entreprit en novembre 1964 un périple diplomatique à travers toute l'Afrique. Des difficultés l'attendaient même au Nigéria où la presse impérialiste dut se mobiliser pour prendre sa défense, alors qu'elle adoptait imprudemment une attitude favorable aux thèses impérialistes à propos de Congo, dans la conférence de presse qu'elle avait tenue à Lagos.

On voit par là le grand changement intervenu en Afrique. D'où les tâches qui nous attendent pour consolider ces succès de la politique révolutionnaire face aux manoeuvres néo-colonialistes.

- LES FACTEURS DU SUCCÈS

Nous devons analyser les raisons de ce succès afin de consolider la position révolutionnaire en Afrique.

La raison principale réside dans le climat nouveau qui règne en Afrique grâce aux succès remportés par la révolution arabe au Moyen-Orient et dans le Maghreb. L'établissement en Algérie d'un régime révolutionnaire, populaire et démocratique a eu une influence considérable dans le changement d'attitude des Etats africains vis à vis d'Israël, de même qu'il a permis de placer dans son véritable cadre la lutte de libération du peuple palestinien.

Une autre raison du succès est constituée par les résultats enregistrés dans les pays arabes par des expériences d'édification économique et sociales, qui peuvent servir de modèles de croissance aux nouveaux Etats africains. Ces expériences constituent le meilleur argument pour convaincre les organisations populaires africaines, qui le sont dans leur immense majorité, ainsi que les responsables gouvernementaux, que la lutte arabe contre Israël se place sous le signe de la libération, le progrès humain et le socialisme.

Les bases matérielles de la révolution arabe au Moyen-Orient et dans le Maghreb nous ont permis de faire sortir la question palestinienne de son contexte sentimental pour la placer dans son cadre naturel et efficace.

La question palestinienne fait partie de l'ensemble du mouvement de libération internationale en Afrique, en Asie et en Amérique Latine. Ce n'est pas une affaire, entre Juifs et Arabes, mais une révolution arabe contre les machinations impérialistes sans aucun chauvinisme racial.

C'est en raison de cette nouvelle dimension humaine et scientifique de la question palestinienne que nous sommes en droit de compter sur la solidarité et l'appui des forces progressistes et révolutionnaires en Afrique et dans le monde.

Quant au modèle et au processus de libération pour le peuple palestinien, c'est une affaire qui regarde avant tout le peuple palestinien lui-même et qui se trouve conditionnée par le contexte local, sans toutefois différer pour l'essentiel des autres mouvements de libération dans le monde.

La question palestinienne a été admirablement présentée en termes succints par le président Nasser, devant les chefs d'Etats africains quand il disait: "Le sort subi par le peuple palestinien est le même que celui qu'ont connu les peuples d'Afrique. Des colons étrangers sont venus s'installer sous prétexte de suprématie raciale. Ils se sont emparés de la terre et ont expulsé les propriétaires légitimes. Ils n'ont trouvé d'appui que des impérialistes qui s'en servent en contre partie comme instrument sous les formes les plus diverses".

Cet appel au bon sens africain a trouvé sa réponse dans les déclarations d'un des représentants de la révolution africaine qui présidait

la session de la Conférence des chefs d'états africains en juillet 1964, le président Sékou Touré qui répondit en ces termes: "L'appel chaleureux et de haute tenue morale que vient d'adresser notre frère et ami le président de la R.A.U., Gamal Abdel Nasser, dans son discours d'ouverture, ne manquera pas d'avoir la plus profonde répercussion. Cette Conférence eut la satisfaction d'enregistrer cet appel comme la meilleure orientation pour permettre la réalisation des aspirations des peuples d'Afrique, lorsque nous examinerons les différents problèmes qui retiennent l'attention des Africains, dans un esprit africain qui ne manque ni de réalisme, ni de ferme résolution. Nous devons leur trouver les solutions justes qui s'imposent avec la détermination d'assurer par notre action militante, non seulement la libération et le bonheur de nos peuples, mais encore l'édification d'un monde nouveau, de ce monde auquel nous aspirons à base de justice, et de paix".

MEHDI BEN BARKA

★ ★ ★